Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 90 (1981)
Heft: 1

Artikel: Tremblement de terre du Mezzogiorno : Laviano n'existe plus!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682867

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laviano n'existe plus!

Le dimanche 23 novembre, aux environs de 19 h 30, un tremblement de terre dévaste la région, déjà défavorisée, du Mezzogiorno en Italie du Sud. Le bilan s'alourdit rapidement d'heure en heure, atteignant le chiffre de 3000 morts et de centaines de milliers de sans-abri, qui doivent désormais faire face à de rudes conditions climatiques. Des centaines de villages, comme celui de Laviano, ont été détruits. Les secours se sont organisés, avec lenteur malheureusement de la part du gouvernement italien, aggravant encore le mécontentement de la population. Pourtant des hommes et des femmes de bonne volonté étaient déjà sur les lieux, volontaires et infirmières, s'acharnant à sauver et à réconforter des vies humaines. Vous trouverez en page 8 de ce numéro le compte rendu des 10 premiers jours d'une intervention de secours.

Perché au sommet d'une colline, Laviano faisait partie de ce décor pittoresque du Mezzogiorno, l'une des régions les plus pauvres de l'Italie où, pour vivre, les hommes sont obligés de s'expatrier et les vieillards de promener de maigres troupeaux de chèvres ou de récolter la châtaigne.

Depuis dimanche 23 novembre 1980, Laviano n'existe plus. Le tremblement de terre qui a secoué six de ses provinces l'a fait s'écrouler comme un château de cartes et le traumatisme a été si profond que plus d'une semaine après la catastrophe, trois cents de ses habitants qui ont été recueillis dans un hôtel de la côte proche, à Contursi, refusaient toujours de monter dans les chambres des étages supérieurs, dans la crainte de voir se répéter le même cauchemar.

Ceci, malgré les paroles de réconfort des trois infirmières de la Croix-Rouge italienne, qui, avec deux médecins psychiatres de Rome et quatre volontaires de la Croix-Rouge les ont rejoints dans leur nouvel asile.

Cent soixante quinze localités des provinces de Naples, Salerno, Avellino, Potenza, Benevento et Caserta ont été touchées par le tremblement de terre, dans des proportions allant de 15% à 100% pour une quinzaine d'entre elles, faisant en moins de deux minutes des milliers de morts, de blessés et de sans-abri.

Et comme si la mesure n'était pas assez pleine, la neige, la pluie et le vent se sont joints au déastre pour mettre à genou une population dont la tradition était peut-être de courber l'échine devant l'adversité, mais sûrement pas de se rendre.

Maigre réconfort, une solidarité phénoménale est venue compenser une action de secours pas toujours bien ordonnée. Mais peut-on objectivement penser que dans un pays de sept millions de personnes qui composent le Mezzogiorno, fait de collines et de vallées et de bourgades de montagnes, tous les sinistrés allaient recevoir en quelques heures seulement l'aide qui leur était due?

Dans le concert des protestations, des réclamations et des critiques, la Croix-Rouge italienne n'a pas toujours été épargnée. Ce qui est plus grave, on l'a généralement ignorée, alors que plusieurs centaines de volontaires et une cinquantaine d'infirmières étaient très vite sur les lieux. Ce n'est pas très juste.

La discrétion ne signifie pas forcément l'inefficacité et *il faut avoir vu les volontaires et les infirmières* travailler dans le froid et la boue du lever du soleil jusqu'au soir et avec une étonnante dose d'énergie pour se rendre compte à quel point le sort de leurs compatriotes les a concernés.

Mieux ordonnée, la Croix-Rouge italienne a établi aujourd'hui *un plan d'action global,* intégrant non seulement les comités provinciaux de Naples, de Salerno, de Potenza, d'Avellino, et de Caserte, *mais en créant* en plus trois centres d'assistance sociale à Laviano (province de Salerno), Teora (province d'Avellino) et Muro Lucano (province de Potenza), d'où des équipes socio-médicales rayonnent chacune dans une trentaine de villages, apportant des vivres et des médicaments.

Parallèlement, 113 équipes médicales de l'armée, dans lesquelles travaillent les infirmières de la Croix-Rouge italienne, ont été réparties sur le terrain.

Jusqu'à la fin de l'année au moins, ce personnel assurera une assistance à une population qui refuse obstinément de quitter le pays qui les a vu naître.

Après? Nous saurons si l'énorme solidarité des premiers jours n'a pas seulement un cœur, mais aussi de la mémoire. Et si, dans le froid de janvier, beaucoup seront d'accord de continuer à aider des enfants et des vieillards à retrouver un peu de sérénité.

Là aussi, discrètement, la Croix-Rouge est prête à jouer son rôle. Et à défaut de les secourir tous, réaliser au profit du plus grand nombre une action de plus large envergure. En aura-t-elle les moyens?

Discrètes, mais efficaces!

«Il est beau comme un Dieu!»
L'infirmière de la Croix-Rouge italienne qui s'exclame ainsi a largement passé la cinquantaine. Et si elle ne cache pas sa fierté, il n'y a pas d'avantage de malentendu dans sa réflexion.
Elle concerne un jeune volontaire aux grands yeux noirs qui vient de la croiser en agitant joyeusement la main, une bonbonne de désinfectant sur l' épaule.
Curieuse histoire que celle de cette complicité. Il y a quelques années, l'infirmière était engagée dans une action de secours, déjà dans le Mezzogiorno. A la suite de pluies torrentielles, une montagne de boue avait envahi un village, causant des dégâts importants et tuant quelques-uns de ses habitants. Le beau jeune homme était alors un petit garçon, et l'infirmière peut-être un peu plus sportive. Bref, dans l'action de secours, elle le découvrit, en larmes, dans une maison en ruine. Sa mère était morte, son père à l'étranger, travailleur immigré.
Curieuse coïncidence, ils se retrouvent aujourd'hui, mais cette fois-ci côte à côte, tendant la main aux sinistrés du tremblement de terre du Mezzogiorno.
Etonnante activité aussi, que celle de ces «sorelles» (nom donné aux infirmières) présentes dans le sud de l'Italie quelques heures seulement après le début de la catastrophe. Croix-Rouge par le cœur, elles sont étroitement liées à l'armée italienne dans leur organisation. La plupart sont mariées, et ont accepté pourtant de suivre durant deux ans une école d'infirmière et pratiquement d'assistante sociale. Quelques-unes sont parties en Thaïlande dans les camps de réfugiés, d'autres sont allées en Algérie, à la suite du tremblement de terre d'El-Asnam, toutes sont là dans le Mezzogiorno abandonnant pour deux ou quatre semaines une famille ou un travail.
Quelques-unes ont été affectées à la recherche de personnes disparues; d'autres vivent dans les camps de fortune où ont été abritées les populations sinistrées. Les dernières enfin s'occupent des gens déplacés dans les hôtels réquisitionnés.
Vers laquelle va notre plus grand respect? Le choix serait difficile à faire. Retrouver des gens dispersés dans toute la contrée, partis même parfois à l'étranger, c'est faire preuve d'une solide patience. Sourire dans la boue, dans une tempête de neige, c'est faire preuve d'un certain courage. Et réconforter des gens qui ne veulent plus regagner leurs chambres, parce qu'aussi incroyable que cela puisse paraître, la télévision italienne vient de prédire une nouvelle secousse, c'est faire preuve de beaucoup de courage.
C'est un peu le lot de ces infirmières dont la seule récompense se trouve dans la réponse de l'une d'entre elles: «Les gens sont si rassurés, lorsque nous sommes au milieu d'eux!»

Nous étions les premiers!

Le volontaire de Catane n'est pas peu fier. Avec ses camarades, il fut l'un des premiers à arriver sur les lieux du tremblement de terre, plus précisément à Balvano, où l'église s'était effondrée sur les fidèles. Quarante-cinq volontaires, six ambulances, un camion de la Croix-Rouge, et ceci quelques heures à peine après la catastrophe. «Il n'y avait que les pompiers de la localité, peut-être une dizaine. Nous les avons aidés à dégager les corps. Cent trente morts.» Des enfants et des personnes âgées principalement. Les hommes, eux, ne vivent pas dans un pays qui ne peut les nourrir. Ils ont pris l'habitude d'aller chercher du travail à l'étranger.
«Nous avons fait un va-et-vient de Balvano à l'hôpital de Potenza avec les cinquante blessés et nous avons installé un camp de fortune, à côté. Un camp bien géré», précise-t-il.
Une équipe dynamique que celle des volontaires de Catane, qui s'entraîne deux fois par an sur les pentes de l'Etna. «Nous faisons les secours alpins, la protection civile, ainsi que le montage et le démontage des tentes. Nous apprenons aussi à cuisiner sur nos petites popotes de campagne.»
A Catane, 80 volontaires sont inscrits à la Croix-Rouge. Ce sont eux qui assurent les services de secouristes. «Ici, d'autres volontaires sont venus de toutes les régions d'Italie, d'Alessandria, de Rome, de Florence, de Palerme, de Milan, de Bolzano, etc. Dans une catastrophe de l'importance de celle du Mezzogiorno, nous travaillons tous ensemble, soit pas moins de 400 personnes.
Après Balvano, ceux de Catane sont allés à Muro Lucano, monter un nouveau village de tentes. Ils stationneront encore 10 jours dans le Sud de l'Italie, puis ils seront relayés par des camarades siciliens.
Le volontaire de Catane est pourtant assez réservé à propos de l'aide massive venue des quatre coins de l'Italie. «Cela fait trop de confusion. La bonne volonté ne suffit pas si les chefs ne sont pas toujours d'accord entre eux. Les premiers jours la coordination a fait un peu défaut.» Aujourd'hui, heureusement, cette lacune a été comblée.» Ce ne fut pas un mal devant l'ampleur du désastre. A Balvano et à Muro Lucano, par exemple, les deux localités ont été entièrement détruites.
Le Sicilien s'émerveille: «Ce qui est extraordinaire, c'est l'importance de l'aide de toute la population italienne et des secours étrangers. Je n'aurais jamais cru à autant de bonne volonté. Mais le malheur reste, qui ne se cicatrisera que lentement. Et le froid est venu. Il faudra donc trouver des habitations pour tous les sinistrés et pour tout l'hiver. Ce ne sera pas une mince affaire pour le gouvernement italien...»

Sans discontinuer, les camions de la Croix-Rouge italienne sont partis distribuer les secours dans les régions sinistrées.